ANNEXE A.1
MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE DE LA DIRECTION DE L'ACTION STRATÉGIQUE, DE LA RECHERCHE ET DE LA STATISTIQUE DU MCC

ANNEXE A.1
MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE DU MCC

Source MCC, 1999

Champ de l'enquête

Pour les fins de cette enquête, les spectacles considérés sont les spectacles professionnels présentés au Québec et pour lesquels des billets ont été vendus. Le terme de « spectacles » s'appliquant ici fait référence aux arts d'interprétation ou, encore, au « spectacle vivant » uniquement. Les spectacles de cinéma, de sport ou les conférences, même présentés par des diffuseurs de spectacles dans des salles conventionnelles, sont donc exclus d'office. De plus, cette enquête n'inclut pas le théâtre d'été, les spectacles présentés dans les bars, les restaurants et les parcs ainsi que les spectacles pour enfants présentés dans les écoles. Enfin, les spectacles amateurs, même si des billets ont été vendus; les spectacles gratuits, présentés dans des salles reconnues ou non et les spectacles professionnels conçus ou produits au Québec et présentés à l'étranger ne sont pas compris.

Unité de base de l'enquête :

L'unité de base de cette enquête est, généralement, le **diffuseur de spectacles**, soit un organisme dont l'activité est de présenter des spectacles au public. Pour comprendre les difficultés d'enquêter sur cette base, il est important de connaître la grande variété de situations que la notion de diffuseur recouvre.

Ainsi, certains diffuseurs sont des organismes sans but lucratif, relativement petits, organisant un nombre très restreint de spectacles et utilisant les salles disponibles au besoin (exemple; certains comités de spectacles municipaux). D'autres diffuseurs, comme les sociétés d'État hébergent des compagnies permanentes de différentes disciplines et louent, à l'occasion, leurs salles. Ailleurs, la diffusion ne représente qu'une activité à l'intérieur d'un projet artistique précis ayant débuté lors de la création d'une œuvre et se terminant avec la présentation de cette œuvre au public. C'est le cas surtout pour les diffuseurs spécialisés en danse, en théâtre ou en musique tandis que les diffuseurs multidisciplinaires préparent souvent des programmations variées de spectacles en visant le public d'une région ou une salle précise. D'autres diffuseurs de spectacle, encore, agissent simplement à titre de locateur de salles, n'ont aucune visée artistique particulière et leurs salles sont utilisées (parfois même principalement) pour des événements qui n'ont aucun rapport avec le spectacle. Certains diffuseurs concentrent leurs activités dans une salle et d'autres louent différents lieux selon leurs besoins.

Cette pluralité de formules fait en sorte qu'il est difficile d'avoir l'assurance que l'on a réussi à obtenir les données sur tous les spectacles et l'on doit souvent compléter les informations recueillies auprès des diffuseurs en enquêtant auprès des lieux de diffusion et même des

producteurs, surtout dans les villes de Montréal et de Québec. Une liste élaborée pour les enquêtes antérieures et mise à jour au cours de l'été 1998 a servi d'outil de base pour répertorier les diffuseurs, les salles et lieux de spectacles pertinents.

Source des données

Les données utilisées proviennent de plusieurs sources. La principale consiste dans les informations fournies par les diffuseurs sur leurs activités lors d'une demande de subvention aux programmes d'aide à la diffusion du Ministère de la Culture et des communications et du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). D'autre part, les diffuseurs privés non subventionnés et les sociétés d'État ont été enquêtés directement.

Par contre, nous n'avons pu obtenir les données dans certains cas et avons dû les estimer. À toutes les fois où une estimation a été faite, nous l'avons validée et nous avons choisi une hypothèse conservatrice tout en étant la plus réaliste possible. Ainsi, les gestionnaires du Centre Molson de Montréal ne nous ont fourni que la liste des spectacles et le nombre de représentations au cours de l'année 1997-1998. Nous avons fait faire une recherche dans les journaux montréalais pour connaître l'assistance. Le prix moyen des billets des mêmes spectacles, lorsqu'il s'agit de tournées ou des spectacles de mêmes disciplines artistiques présentés au Colisée de Québec (sauf exception) a servi de base à l'évaluation des revenus de guichet. Nous avons vérifié ces estimations auprès de certaines personnes connaissant bien le milieu de la diffusion à Montréal.

De plus, à cause du conflit de travail qui y persiste, il a été impossible pour la Place des arts de produire les données concernant les revenus de guichet des spectacles qui y sont présentés. Ces revenus ont donc été estimés à l'aide des prix moyens des billets au Grand Théâtre de Québec, dans des salles comparables et pour les mêmes disciplines. Les prix des deux diffuseurs étaient très proches en 1993/1994.

Variables

Disciplines, soit la discipline principale, dans les cas où plusieurs disciplines se juxtaposent. Par exemple, le spectacle d'une chanteuse populaire qui est accompagnée d'un orchestre symphonique figurera au sein de la chanson francophone dans le domaine plus large des variétés.

Les disciplines suivantes sont incluses :

- la **danse** qui comprend **:** la danse classique, la danse contemporaine, la danse pour jeune public et les autres formes de danse (jazz, folklore, tango, etc);
- la **musique** qui comprend : l'opéra, la musique symphonique, la musique pour jeune public, le jazz et les autres musiques classiques (musique de chambre, chant choral, etc),;
- le **théâtre** qui comprend : la comédie, le théâtre de création, le théâtre dramatique, le théâtre pour jeune public et autre;
- les **variétés** qui comprennent : la chanson francophone, la comédie musicale, le rock anglophone, les variétés pour jeune public et les autres spectacles de variétés (magie, blues, etc.);
- et enfin, le **cirque.**

Représentations, soit le nombre de représentations d'un spectacle.

Origine, soit un spectacle présentant un ou des artistes du Québec ou d'ailleurs que le Québec.

Nombre de lieux, soit le nombre de lieux différents où on présente le même spectacle, qu'il s'agisse de la même ville ou non. Les lieux de spectacles comprennent les salles professionnelles et les églises, écoles, arénas, stades, etc., les lieux où ont été présentés des spectacles professionnels au cours de l'année. Toutefois, comme on l'a déjà dit, les bars, restaurants et parcs ne sont pas inclus.

Revenus de guichet, soit les revenus tirés de la vente de billets, à l'unité ou par abonnement, avant les taxes et les frais de billetterie, s'il y a lieu.

Les **spectateurs** sont, dans les faits, les entrées payantes enregistrées à la billetterie ou encore les billets vendus. On présente aussi des données qui concernent les spectateurs non payants mais les termes « *non payants* » sont toujours spécifiés lorsque ces données sont incluses.

Le **taux d'occupation** est calculé de deux façons. La **première façon** consiste à diviser le nombre de billets vendus par la capacité ou jauge de la salle ou du lieu de diffusion. Toutes les salles et tous les lieux de diffusion de notre banque de données sont caractérisés par une jauge, même lorsqu'il s'agit de lieux non professionnels de spectacle comme une église. Lorsque la salle est séparée, par un rideau par exemple, pour un spectacle particulier, la jauge sera, dans la mesure du possible, la capacité de la salle lorsqu'elle est séparée. La taille des salles est souvent modifiée lors de représentations de théâtre pour enfants ou encore dans les régions. À cause de la difficulté de tenir compte adéquatement de ces modifications et de la jauge des lieux non professionnels de diffusion, plusieurs jugent préférable une **seconde manière** de calculer le taux d'occupation. Celle-ci consiste à diviser le nombre de billets vendus sur le nombre de billets offerts. Toutefois, ce calcul produit généralement une surestimation du taux d'occupation. En effet, une source importante d'information est le formulaire de demande de subvention; or, les diffuseurs de spectacles ont intérêt à montrer des taux d'occupation se rapprochant du maximum.

Les **Régions** où ont été présentés les spectacles ont été regroupées dans les catégories suivantes :

- les **régions excentriques** : Bas-St-Laurent, Saguenay, Abitibi, Côte-Nord et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine;
- les **régions urbanisées** : Mauricie, Centre du Québec, Estrie, Outaouais;
- les **régions périphériques** des grands centres urbains : Chaudière-Appalaches, Laval, Laurentides, Lanaudière, Montérégie. Dans ces régions, au moins 80% des spectateurs et des spectatrices sont allés voir les spectacles de Montréal ou de Québec au cours de l'année 1998/1999 (vérifier l'année);[1]
- **Montréal;**
- **Québec.**

[1] Données préliminaires de l'enquête sur les comportements culturels, R. Garon, MCC, 1999.

Fiabilité des données

De nombreuses validations ont été effectuées tout au long de la constitution de la banque de données et de l'analyse des résultats. Ainsi, une fois saisies, les données ont été vérifiées par une autre personne que celle qui les a transcrites. Les spectacles sont codés par un numéro séquentiel ce qui permet d'assurer l'absence de double compte lorsqu'ils peuvent être déclarés par différents diffuseurs. Au moins deux personnes connaissant bien le milieu de la diffusion ont pu faire leurs commentaires sur la liste des diffuseurs et des lieux de diffusion afin de s'assurer que l'univers est le plus complet possible. Des résultats globaux préliminaires ont été présentés à un groupe externe dont les questions et les commentaires nous ont permis de corriger certaines erreurs.

De plus, le codage par discipline a été effectué par la même personne pour les trois années de l'enquête ce qui lui confère une homogénéité dans le temps. Plusieurs recherches ont été faites dans les catalogues sur la diffusion et sur Internet lorsque des doutes subsistaient. Les agents et agentes culturels régionaux ont apporté leur collaboration en vérifiant, à différents moments la cohérence avec les rapports financiers et ou tout autre renseignement.

Toutes les précautions prises n'empêchent pas qu'il subsiste une marge d'erreur des données qui est difficile à évaluer. En effet, il y a peu de moyen de vérifier l'exactitude des renseignements que nous avons ainsi que leur intégralité. En outre, même si l'univers couvert est très large, il ne faut pas oublier que les résultats ne représentent pas l'entièreté du spectacle présenté au Québec. Ainsi, on ne pourra voir les déplacements de l'assistance vers ou en provenance de lieux de diffusion non couverts par l'enquête (par exemple, les bars). Ces déplacements peuvent être importants pour certaines disciplines artistiques dans certaines régions.